

# Le billet du Crazet : une belle salade

Autor(en): **Rieben, G. / Le Crazet**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228260>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BILLET DU CRAZET

**Une belle salade**

C'est un mercredi matin brumeux.

Monsieur Auguste Besson, rentier de son métier et philatéliste pendant ses loisirs, Monsieur Auguste Besson a grande envie de sortir, mais voilà : est-ce que Linette, sa femme douce et obéissante, le lui permettra ?

— Auguste !

— Oui ?

— Tu sors ?

— Euh !... oui !

— Achète-moi donc deux salades au marché.

— Entendu ! A tout à l'heure.

— Auguste !

— Pardon ?

— Prends ton parapluie.

Et Auguste s'en va.

C'est fort commode, un parapluie : les mains ont une occupation et ne restent pas pendues inutilement et gauchement aux bras.

Monsieur Auguste Besson, rentier, marche à petits pas...

— Ça, alors, mais c'est Auguste ?

— Pardon ?... Bolomey, c'est toi ?

— Tu vois... allez, viens, je t'invite à dîner.

Auguste Besson essaie de refuser. Mais que faire contre les arguments d'un camarade d'enfance ? Auguste va dîner chez Bolomey. Or il se trouve que celui-ci est célibataire, et en congé. Ils passent la journée à jouer au bouchon, jeu passion-

nant pour des intellectuels. Et pour se procurer des bouchons, rien de plus simple : on ouvre des bouteilles... et on boit leur contenu.

Vers le soir, Monsieur Auguste Besson, rentier, quitte Bolomey, célibataire en congé. Monsieur Auguste Besson vacille un peu. Il n'est plus très sûr de lui. Il n'ose penser à ce que lui dira Linette. Et il a encore soif.

Il avance à petits pas vers sa belle villa à murs roses et volets verts, quand une idée ressurgit de sa mémoire vineuse :

— Salade... Salade ?... Salade !... deux.

Une demi-heure plus tard, il est chez lui. Linette lui a fait boire du café chaud et n'a rien dit. Ou encore rien. Monsieur Auguste Besson est étendu sur le divan jaune.

— Auguste, où as-tu mis les salades ?

— Dans la... la po... la poche de ma veste.

— Dans la poche de ta veste ?

Et Madame Auguste Besson fouille dans la poche de Monsieur Auguste Besson et en sort un petit paquet bien emballé. Elle l'ouvre :

— Taborgniau... Ce n'était pas de la graine que je t'avais demandé !

Mais Auguste, la conscience tranquille — on lui a demandé de la salade, il a rapporté de la salade... un peu jeune, il est vrai — Auguste s'est retourné sur le divan jaune et dort du sommeil des rentiers enivrés.

G. Rieben.



**A bord des  
bateaux du  
L É M A N**  
vous jouerez  
de délicieuses  
heures de détente.

**YVERDON**

**Un relais  
Le Buffet**

**A. MALHERBE-HAYWARD**  
Téléphone (024) 2 31 09